

cuba si

driemaandelijks tijdschrift van de vrienden van cuba vzw
périodique trimestriel des amis de cuba asbl

Belgie - Belgique
P.B.
1730 Asse
2/3748



foto/photo: Regi Rötty



» Congreso PCC p4

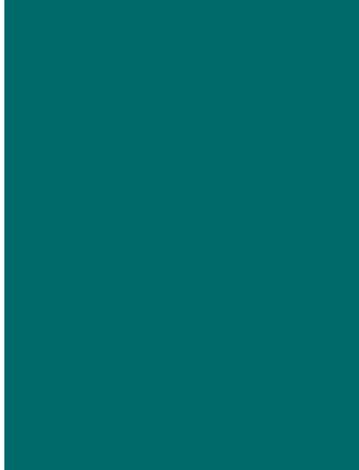


» Medallas p7



» Cienfuegos p12

» Herdenking Playa Girón
» Commémoration Playa Girón



Anderlecht, 14 mei 2011

De vereniging kent een hoogdag. Twee van haar stichtende leden worden gehuldigd met de medaille van de vriendschap voor hun jarenlange toewijding en inzet voor de solidariteit tussen Cuba en België.

We spreken hierbij over echte solidariteit, die solidariteit die ongeacht geloof, ras, geslacht of nationaliteit steun betuigt aan de minstbedeelde, de nederige en zij die aan de rand van de maatschappij staan en dit vanuit een geloof in gelijkheid en sociale rechtvaardigheid. Marguerite en Irma hebben zich net zoals zovele anderen ingezet met passie opdat veranderingen zouden plaatsvinden die de ontwikkeling van de mens en de gemeenschap ten goede zouden komen. Het waren pioniers van de solidariteit die hand in hand gingen met de nieuwe mens en bijgevolg vochten voor universele rechten van alle mensen zonder geografische noch linguïstische grenzen.

Hoe konden ze de Cubaanse revolutie niet steunen wanneer deze studiemogelijkheden voorzag, geneeskunde ontwikkelde en arbeidskansen gaf aan een ganse bevolking? Een revolutie die het aandurfde om een arbeider en een arts op dezelfde manier te waarderen, geen onderscheid maakte tussen mannen en vrouwen en geen verschil zag tussen wit en zwart. Deze utopische revolutie kreeg het hard te verduren en is tot op de dag van vandaag vaak onderwerp van spot in onze "vrije" wereld. Maar hoe vrij is onze wereld eigenlijk? Zo vrij om mensen aan de rand van de maatschappij te zetten op basis van geslacht, ras, afkomst? Zo vrij om leningen uit te schrijven aan zij die zich geen studies kunnen betalen en toch hopen op een 'betere' job?

Al 42 jaar zetten De Vrienden van Cuba zich in voor een andere samenleving, één die gelooft in de maakbaarheid van de mens. De nieuwe generatie neemt de fakkel over en steunt het Cubaanse volk met allerlei projecten. De nieuwe mens loopt nog steeds trots overeind.

En hoewel men hem in Vlaanderen niet zal temmen, geloven de Afrikanen dat zolang de kudde verenigd blijft, de leeuw met een lege maag gaat slapen.

Alexandra Dirckx

Anderlecht, 14 mai 2011

Un jour exceptionnel pour notre association. Deux de ses membres fondateurs sont honorés de la médaille de l'amitié pour leurs longues années de dévouement et d'engagement pour la solidarité entre la Belgique et Cuba.

Nous parlons ici de vraie solidarité, la solidarité qui sans considération de croyance, de race, de sexe ou de nationalité témoigne de son soutien aux moins favorisés, aux humbles, à ceux qui se trouvent en marge de la société. La solidarité basée sur une conviction d'égalité et de justice sociale. Comme tant d'autres, Marguerite et Irma se sont engagées avec passion pour des changements en faveur du développement de l'être humain et de la communauté. C'étaient des pionniers de la solidarité, marchant main dans la main avec l'homme nouveau et combattant pour les droits universels de tous les hommes, sans frontières géographiques ni linguistiques.

Comment n'auraient-elles pas soutenu la révolution cubaine qui ouvrait des possibilités d'études, de médecine et de travail pour toute une population? Une révolution qui osait estimer de façon égale un ouvrier et un médecin, qui ne faisait aucune discrimination entre homme et femme, et qui ne voyait aucune différence entre blanc et noir. Cette révolution utopiste a payé cher ses options et est encore aujourd'hui soumise à l'ironie de notre monde "libre". Mais libre jusqu'où, notre monde?

Libre de repousser des gens à la marge de la société sur des critères de race, de sexe, de provenance? Libre d'accorder des emprunts à ceux qui ne peuvent pas se payer des études et espèrent malgré tout obtenir un "meilleur" job?

Depuis 42 ans les Amis de Cuba s'engagent pour une autre société, une société qui croit à l'épanouissement de l'homme. Une nouvelle génération reprend le flambeau et soutient le peuple Cubain au travers de différents projets.

L'homme nouveau est toujours fièrement debout. Et même si en Flandre on ne va pas le dompter, les Africains croient que tant que le troupeau reste uni, le lion va dormir le ventre vide.

(traduction : Freddy Tack)

Inhoud - Contenu

4	Actua
7	Medaille van de vriendschap - Médaille de l'amitié
8	Alberto Granado
9	"Los Amigos de la Aguja"
10	Cubaans - Belgisch huwelijk
11	Rencontre : Julio Garmendia Peña + Breves

12	Cienfuegos
14	Playa Girón
17	De 'Vijf'
18	Brigada 'Carlos Habré'
19	Breves
22	Regio

6^e CONGRES DU PCC : TOURNANT OU CONTINUITÉ ?



Freddy Tack

“La bataille économique constitue aujourd’hui, plus que jamais, la tâche principale et le centre du travail idéologique des cadres, parce que d’elle dépend le maintien et la préservation de notre système social”. Raúl Castro.



Le 6^e Congrès du Parti Communiste de Cuba (du 16 au 19 avril 2011) a été consacré presque exclusivement aux priorités économiques nécessaires pour le pays. Les commentaires de la presse occidentale ont déferlé : ouverture au capitalisme, la fin du socialisme à Cuba, Cuba choisit le modèle Chinois ou le modèle Vietnamien, et d’autres du même style. Des titres et des effets d’annonce témoignant d’une méconnaissance totale de la réalité cubaine et répondant plutôt aux fantasmes de certains “journalistes” qu’à une analyse réfléchie d’un redressement économique indispensable.

1959 -1980

Pour situer et comprendre les mesures actuelles il est indispensable de rappeler quelques faits marquants des cinquante dernières années. Les premières années de la révolution (1959 - 1970) se caractérisent par une vague d’enthousiasme, des espoirs immenses, et des essais, des expérimentations, menées avec un manque de cadres et peu d’expérience et logiquement accompagnées de grands succès (l’éducation, la santé, la culture) et d’erreurs (surtout dans le domaine économique). N’oublions pas que la jeune révolution est soumise à des agressions (le 17 avril 1961 avait lieu la tentative d’invasion de la Baie des Cochons), des sabotages, des attaques politiques et diplomatiques pour isoler le pays et une agression économique, un blocus total de la part des Etats-Unis. Aucun autre pays au monde n’a été soumis à un blocus de plus d’un demi siècle, encore renforcé durant les années ’90 (loi Torricelli et loi Helms-Burton) et il est indéniable que ce blocus a considérablement freiné la réalisation des potentialités de développement économique du pays.

Dès lors Cuba n’a pas d’autre alternative que de se tourner vers le bloc soviétique pour trouver une alliance stable et s’assurer un marché pour les produits traditionnels du pays. L’appui du bloc de l’est et des conditions favorables pour les échanges vont permettre, dans les années ’70, une remise en route de l’économie, et le modèle économique soviétique va dominer l’économie cubaine durant les années qui suivent. Ce redressement est accompagné d’effets négatifs : une centralisation excessive, une bureaucratisation envahissante et le maintien du pays dans ses caractéristiques de pays en voie de développement, dépendant de l’exportation de produits primaires et tributaire de l’importation de produits finis, augmentant ainsi la vulnérabilité aux événements étrangers.

1980 – 2000

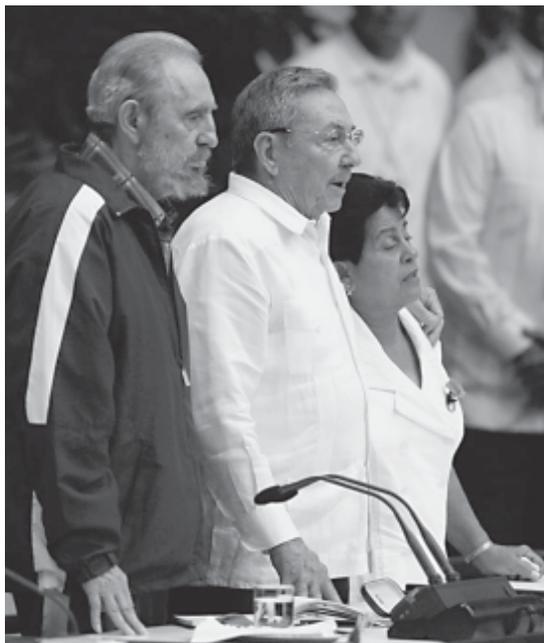
Vers la moitié des années ’80 Fidel Castro lançait le “Processus de rectification des erreurs et des tendances négatives”. Un premier pas dans la lutte contre la bureaucratie, la centralisation excessive, des signes de corruption et d’autres maux inhérents au système en place. Ce processus était accompagné, comme c’est toujours le cas à Cuba pour des décisions importantes, d’un débat ouvert avec la population.

Les années ’90, avec la chute du mur de Berlin et l’écroulement de l’Union Soviétique, suivis d’un renforcement du blocus, vont voir Cuba affronter une

crise économique sans précédent. Le commerce extérieur chute de 85% et, entre 1989 et 1993, le PIB diminue de 35%. Le gouvernement décrète la "Période spéciale en temps de paix". Le premier objectif est de sauvegarder les acquis sociaux (santé, éducation, culture, protection sociale généralisée). On écarte catégoriquement les solutions que le FMI ou la Banque Mondiale imposent traditionnellement aux pays en difficulté. Les salaires sont maintenus et on ne passe pas aux licenciements (même en cas de travailleurs surnuméraires), afin de limiter l'impact négatif de ce véritable tremblement de terre économique. Des réformes pragmatiques s'imposent : une ouverture limitée et contrôlée aux capitaux étrangers essentiellement dans les secteurs générateurs de devises étrangères (tourisme, nickel), dans un premier stade le dollar est autorisé comme deuxième circuit monétaire pour être remplacé quelques années plus tard par le peso convertible, circulant à côté du peso national, fort affaibli. Ce dualisme dans l'économie amène des inégalités entre les Cubains ayant accès aux devises (travaillant dans le tourisme ou via les envois d'argent de la famille à l'étranger, les "remesas" (environ 60% de la population) et le reste de la population. L'agriculture est stimulée car la productivité y est faible (nouvelles formes de coopératives, ouverture de marchés agricoles) et le secteur du sucre est profondément restructuré, avec un recyclage de dizaines de milliers de travailleurs. Des formes de travail privé, pour son propre compte en terminologie locale, sont autorisées sous certaines conditions et dans certains domaines (entre autre restauration, location de chambres).

2005 - 2011

En novembre 2005 Fidel Castro lance une attaque frontale contre la corruption et annonce des modifications. En effet, les mesures prises pour faire face à la crise ont non seulement créé des inégalités entre les Cubains, mais ont aussi fait ressurgir des phénomènes négatifs comme la corruption, la petite délinquance, la prostitution (liée au tourisme de masse). Le contexte international est plus favorable au pays (échanges avec le Venezuela, la Bolivie, l'Equateur et de nombreux autres pays au monde, création de l'ALBA, etc.). Suite à la maladie de Fidel ce sera à Raúl Castro de relancer le processus.



Le 26 juillet 2007 il admettra la nécessité de changements structurels et il invite la population à mener un large débat sur les nécessités du moment. Ce débat va durer plusieurs mois et sera partiellement à la base de plusieurs des mesures proposées aujourd'hui.

Fin 2008 trois ouragans successifs et dévastateurs frappent l'île causant des dégâts énormes, estimés à 20% du PIB. La crise économique mondiale touche aussi Cuba, le prix du nickel chute de près de 80%, les recettes du tourisme diminuent (il y a plus de touristes mais ils dépensent moins). La productivité du travail reste faible. Les besoins essentiels de la population étant garantis et l'accès à des produits importés limité, le Cubain ne voit pas la nécessité de travailler dur. Cuba a une population qualifiée, bien scolarisée, d'un niveau culturel et intellectuel élevé (comparable aux pays les plus développés) mais avec peu de perspectives d'accroître son niveau de vie. Comme le disait quelqu'un : à quoi sert d'être un pianiste virtuose si on n'a pas un piano de bonne qualité ?

On annonce alors une réduction des emplois dans les entreprises publiques, d'un demi million de travailleurs. L'annonce est faite par les syndicats et la décision a été prise en concertation après de longues discussions. La production sera décentralisée, les producteurs locaux reçoivent plus d'autonomie, le salaire sera lié aux résultats. Les emplois perdus dans le secteur public passent à d'autres domaines : le travail pour son propre compte est élargi (à ce jour -21/5/2011- 309.728 personnes ont fait ce choix), on encourage le passage au travail agricole (il faut absolument réduire les importations d'aliments qu'on peut produire sur place), des emprunts deviennent possibles ainsi que l'embauche de personnel (avec un système de sécurité sociale et une mesure logique de paiements d'impôts). Des pans de l'économie sont fortement développés et créent de nombreux emplois : extraction de pétrole, la construction, la biotechnologie, l'industrie pharmaceutique, le tourisme. Ce redéploiement du personnel, d'une ampleur impressionnante, se fait bien sûr de façon progressive et sous le contrôle strict des syndicats. Rappelons la restructuration du secteur du sucre où, déjà, 300.000 travailleurs étaient recyclés. Soulignons en passant que durant toutes ces années de période spéciale, de restructuration du secteur sucrier, de l'actuel redéploiement des forces de travail, malgré les très difficiles conditions de vie quotidienne (coupures d'électricité, manque de produits courants)

Cuba n'a pas connu de mouvements sociaux, ni grèves, ni agitation, signe évident que pour la sauvegarde du système socialiste cubain le gouvernement à le soutien d'une large majorité de la population.

Le 4 avril 2010 Raúl relance le débat, dénonçant le manque de mesures prises et prônant la bataille économique comme condition indispensable pour assurer le maintien du système social. Il déclare, entre autres, que "continuer à dépenser au-delà de nos revenus revient à mettre en danger la survie même de la révolution... il faut briser les dogmes... Quand elle n'est pas antagoniste la contradiction est un moteur du développement". Il continue sur la même ligne le 18 décembre 2010 quand il dénonce les excès de paternalisme, d'idéalisme et d'égalitarisme du passé, dénonçant que beaucoup de Cubains confondent socialisme avec gratuité et subsides, égalité avec égalitarisme. C'est à ce moment qu'il présente le projet de "Grandes lignes pour la politique économique et sociale". Le projet est diffusé massivement et présente 291 propositions de mesures à prendre dans la gestion économique et tous les domaines de développement nécessaires pour le pays. Il est impossible d'analyser ici toutes ces propositions mais les grandes options en sont : une réelle rationalisation de tous les secteurs de l'économie, rectifier les erreurs, économiser les ressources à tous les niveaux, élever la productivité et la production (dans l'agriculture et l'industrie), diminuer les importations et augmenter les exportations, décentraliser les pouvoirs de décision au niveau local, des salaires qui rémunèrent des résultats effectifs, l'instauration de travailleurs individuels et de micro entreprises, la transformation en coopératives de certaines entreprises publiques (salons de coiffure, garages, taxis, restauration, transports de marchandises).

Ce texte est soumis à la population dans des débats, dans les entreprises, les quartiers, les organisations de masse, les centres de travail. Entre le 1/12/2010 et le 28/2/2011 plus de 8,9 millions de personnes ont participé aux débats (certaines plus d'une fois, sur les lieux de travail et dans leur quartier) dans plus de 163.000 réunions. Trois millions d'interventions, sans aucune exclusion, ont été enregistrées et les résultats de ce large échange d'idées a fourni la base de travail pour le gouvernement.

Des 291 paragraphes du projet, 16 ont été intégrés dans d'autres points, 84 ont été maintenus, 181 ont été modifiés et 36 nouveaux paragraphes ajoutés (soit 311 dans le projet définitif). En d'autres termes ceci veut dire que deux tiers des directives (68%) ont été amen-



dées et reformulées. C'est ce texte amendé qui a été soumis aux 6^e Congrès du Parti Communiste de Cuba, qui est en fait l'aboutissement de plusieurs années de débats, de mesures intermédiaires et d'interventions pragmatiques indispensables. Les mesures proposées ne peuvent pas, c'est évident, s'appliquer toutes à court terme et les Cubains estiment qu'il faudra au minimum cinq ans pour les introduire, les évaluer, les adapter si nécessaire, sans improvisation et sans hâte.

A côté de ces mesures économiques le système de gouvernement sera également revu, avec une phase d'expérimentation d'une nouvelle conception fonctionnelle et structurelle dans les provinces de Mayabeque et Artemisa.

Le Parti Communiste va également revoir son fonctionnement et ses structures.

Revenons-en à notre point de départ : tournant ou continuité ?

Il est clair que Cuba ne renonce en rien au socialisme. Les transformations doivent, au contraire, permettre la poursuite du système et garantir le maintien des acquis sociaux. Les Cubains ne prétendent pas inventer un modèle idéal de socialisme. Ils réinventent, ils actualisent, ils adaptent avec pragmatisme, en se basant sur le socialisme et l'héritage de José Martí qui fait partie des valeurs fondamentales du système.

Lorsqu'on voit la participation de la population aujourd'hui (comme ce fut le cas dans le passé pour d'autres grands dossiers comme la constitution de 1975, les textes du 4^e Congrès, les parlements ouvriers en 1991) nous ne pouvons que constater que peu de pays au monde (y en a-t-il un deuxième ?) consultent et impliquent leur population à une telle échelle.

Au moment de terminer cet article (15 mai) nous parviennent deux documents, diffusés massivement à Cuba depuis quelques jours : le texte définitif des propositions et une brochure présentant en trois colonnes les résultats des débats : le texte d'origine, le texte définitif et les fondements des modifications.

Laissons le mot de la fin à Raúl Castro : ***"Nous sommes convaincus que la seule chose qui puisse faire échouer la révolution et le socialisme à Cuba, de mettre en danger le futur de la nation, c'est notre incapacité à dépasser les erreurs que nous avons commises pendant plus de 50 ans et les nouvelles que nous pourrions encourir"***.

(Nederlandstalige versie : zie website rubriek politiek)

Medaille van de vriendschap

Op 14 mei 2011 ontvingen Marguerite Verhaeren en Irma De Clerck de medaille van de vriendschap.

In 2009 werd hen dit ereteken echter al toegekend door de Staatsraad van Cuba en dit voor hun decennialange toewijding aan de solidariteit tussen Cuba en België. De medaille van de vriendschap is een zeldzame onderscheiding die slechts weinigen toekomt. Het is dan ook een hele eer voor onze vereniging dat er op de dag van vandaag 4 leden zijn die deze penning in ontvangst mochten nemen.

De huldiging zelf gebeurde door de heer Julio Garmendía Peña, coördinator van het departement Europa binnen het Centraal Comité van de communistische partij van Cuba. Maar daar bleef het niet bij. De ambassade maakte van de gelegenheid gebruik om ook alle personen in de bloemen te zetten die ooit dit ereteken in ontvangst mochten nemen, alle stichtende leden van de Vrienden van Cuba en tot slot de brigade Carlos Habré.

Vervolgens namen de voorzitters van de verschillende vriendschapsorganisaties (ICS, Amistad Luxemburgo-Cuba en VVC) het woord alsook de stichter van de Vrienden van Cuba, Freddy Tack. Freddy lichtte in drie talen toe hoe de vereniging tot stand kwam en wie er mee aan de wieg stond van een organisatie die meer dan 40 jaar later - en ondertussen voorzien van moderne communicatiemiddelen - nog steeds haar werk verder zet. Ontsproten in tijden waarin solidariteit geen ijdel begrip was maar een dagdagelijkse realiteit en waarin mensen zich niet voor eventjes engageerden maar wel degelijk een engagement voor het leven aangingen, in die periode kwam de vereniging tot stand. Ik sta er dan ook niet van versteld dat Margueritte met heel veel vuur iedereen in binnen- en buitenland bedankte die samen met haar streed voor een andere samenleving. Ze benadrukte daarbij met evenveel passie dat ze zich dan ook tot haar laatste moment zal blijven inzetten voor deze andere samenleving.

Na het officiële gedeelte werden we verrast met een gezellige receptie die de uitspraak van Freddy kracht bijzette : hoeveel je ook doet voor de Cubanen, je krijgt altijd meer van hen terug. Een ware voltrefter!

Alexandra Dirckx

Médaille de l'Amitié



Le 14 mai dernier, Marguerite Verhaeren et Irma De Clerck ont reçu la médaille de l'Amitié, une décoration honorifique qui leur a été attribuée par le Conseil d'Etat de la République de Cuba, à titre de reconnaissance de leur engagement sur plusieurs décennies dans le cadre d'actions de solidarité avec Cuba. Il s'agit d'un fait remarquable pour notre association qui compte désormais 4 membres ayant eu droit à cette honneur exceptionnel.

C'est Julio Garmendia Peña, Coordinateur pour l'Europe au sein du Comité Central du Parti Communiste de Cuba, venu entre autres pour cette occasion de La Havane qui la leur a remis avec beaucoup d'émotion.

L'ambassade de Cuba en avait profité pour organiser une cérémonie mettant aussi à l'honneur les membres fondateurs de notre asbl, les 2 autres médaillés des Amis de Cuba, et les membres de la Brigade Carlos Habré pour le travail de rénovation réalisé il y a quelques semaines dans la région de Pinar del Rio.

Par la suite, Freddy Tack, en tant que membre fondateur pris la parole pour relater comment, en 1969, l'association fut fondée par une équipe formidable pour qui les mots solidarité, amitié, bénévolat et engagement pour une cause représentaient un engagement total et souvent pour la vie. Voilà pourquoi il n'est pas étonnant que Marguerite remercia avec beaucoup de vigueur les différentes personnes qui pendant toutes ces années ont agit et agissent encore à ses côtés pour une société meilleure et plus juste. Un combat qu'elle a passionnément juré de poursuivre jusqu'à la fin de sa vie.

Le tout s'est terminé par une belle surprise, puisque l'ambassade avait prévu une très agréable réception où on a pu constater une fois de plus, que plus on fait pour les Cubains, plus ils nous donnent en retour. Assurément une journée exceptionnelle sous le signe de l'amitié.

Adaptation française
Stéphane Sergeant

ALBERTO GRANADO

Freddy Tack

Alberto Granado, geboren op 8 augustus 1922 in Córdoba (Argentinië), jeugdvriend van Ernesto Che Guevara, is op 5 maart overleden in Havana, op de leeftijd van 88 jaar.

Granado is wereldwijd bekend wegens de reis ondernomen met Che, in 1952, een avontuur per moto van 10.000 km doorheen Zuid Amerika. In 2004 zal Walter Salles, de Braziliaanse filmmaker, dit avontuur verfilmen en de wereld rond sturen.

Tijdens deze avontuurlijke reis worden Che en Alberto dagelijks geconfronteerd met de sociale en politieke realiteit van het continent: de ongelooflijke armoede, de ziekte, de honger, de landloze boeren, racisme tegenover de Indiaanse bevolking, de uitbuiting van de arbeiders (bvb. in de mijnen van Chuquicamata in Chili), maar ook met de rijkdom van de inheemse Inca-cultuur. Gedurende die negen maanden zullen zij, om dagelijks aan de kost te komen, alle mogelijke jobs uitoefenen. Op het einde van deze onvergetelijke ervaring gaan hun wegen uiteen. Che keert terug naar Argentinië om zijn studies te beëindigen. Alberto, toen reeds biochemicus, blijft in Venezuela.

In 1960 komt Alberto, uitgenodigd door Che, naar Cuba en een jaar later, overtuigd door het Cubaanse streven voor een betere samenleving, zal hij definitief het eiland verwoegen en nooit meer verlaten. Hij sticht er de Faculteit Geneeskunde in Santiago de Cuba en is professor in biochemie aan de Universiteit van Havana. Tot zijn pensionering, in 1994, staat hij aan het hoofd van het departement genetica.

Volgens zijn wens werd hij gecremeerd en zijn assen werden verspreid in Cuba, Argentinië en Venezuela.



Alberto, Che en Aleida in 1961



Alberto Granado, né le 8 août 1922 à Córdoba (Argentine), ami de jeunesse de Ernesto Che Guevara, est décédé le 5 mars à La Havane, à l'âge de 88 ans. La renommée mondiale de Granado vient du voyage entrepris avec Che en 1952, une aventure à moto de 10.000 km au travers de l'Amérique du Sud. Le réalisateur brésilien Walter Salles tournera un film de cette épopée qui fera le tour du monde.

Durant ce voyage mémorable, Alberto et Che sont confrontés chaque jour aux réalités sociales et politiques du continent: l'inimaginable pauvreté, la maladie, la faim, les paysans sans terre, le racisme envers la population indienne, l'exploitation des ouvriers (e.a. dans les mines de Chuquicamata au Chili), mais aussi avec la richesse de la culture Inca. Pour survivre ils seront obligés de pratiquer de multiples jobs. A la fin de cette inoubliable expérience leurs chemins vont se séparer. Che retourne en Argentine pour terminer ses études de médecine, Alberto, déjà biochimiste, reste au Venezuela.

En 1960 Alberto, invité par Che, vient à Cuba et un an plus tard, convaincu par la volonté cubaine de développer une société plus juste, il rejoint définitivement l'île, pour ne plus la quitter. Il crée la Faculté de Médecine à Santiago de Cuba en 1962 et est professeur de biochimie à l'Université de La Havane. Jusqu'à sa pension, en 1994, il est à la tête du département de génétique.

Selon ses désirs son corps a été incinéré et ses cendres répandues à Cuba, en Argentine et au Venezuela.



El proyecto : "Los Amigos de la Aguja"

Sous cette dénomination amusante, "les Amis de l'Aiguille", se cache un projet communautaire que nous avons décidé de soutenir.

Ayant son siège à la Casa de la Cultura de Plaza, dans le Vedado à La Havane, ce projet communautaire regroupe plus de 150 membres et est ouvert à celles et ceux qui sont intéressés par les techniques de patchwork et de création textile en général.

Les objectifs principaux sont l'apprentissage et la transmission au plus grand nombre de techniques qui font partie de la culture populaire cubaine, mais aussi de stimuler la créativité et d'être une plateforme de rencontres et d'échanges entre les membres, mais aussi avec d'autres associations artistiques, des amis, des voisins ou toute personne intéressée.

La plupart des membres sont des femmes provenant de divers quartiers de la capitale qui quel que soit leur situation ou statut social, ont en commun la volonté de dynamiser leur quotidien en s'adonnant à une passion qui allie techniques, habileté, créativité et utilité, puisque cela permet aussi de recycler des tissus ou vêtements usés en les transformant entre autres en oeuvre d'art. En plus des cours réguliers autour des techniques classiques de l'artisanat textile, des ateliers ou des séminaires sont organisés autour d'autres techniques comme : la bijouterie textile, la teinture et la peinture sur tissus, le crochet, le macramé, la mode, la sculpture, etc.

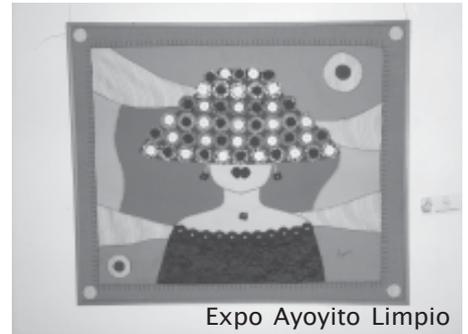
Bien sûr pour que la boucle soit complète, ils organisent des expositions au siège de l'association mais également dans d'autres galeries artistiques de La Havane et ce à diverses occasions comme en l'honneur du jour de la culture cubaine le 20 octobre.

Si ce projet vous intéresse, si vous disposez d'une machine à coudre ou de matériel de couture (en bon état) à leur offrir, ou souhaitez simplement leur faire une visite à La Havane, contactez-nous par mail à : cubamigos.bruselas@gmail.com, notre contact sur place Ela Maria Perez sera contente de vous montrer leurs réalisations.

Nous leur avons offert entre autres un ordinateur, une machine à coudre et du matériel de couture, et avons eu l'heureuse surprise de recevoir certaines de leur créations en cadeau dont un drapeau reprenant le logo des Amis de Cuba que nous sommes fiers de mettre en évidence sur notre stand lors des diverses activités.

Stéphane Sergeant

Expo Capital de Todos los Cubanos



Expo Ayoyito Limpio



Expo Capital de Todos los Cubanos



Expo Jose Martí



Regalo para Los Amigos de Cuba

Cubaans-Belgisch huwelijk



Vorig jaar in februari zijn we voor het eerst met 25 vrijwilligers naar Cuba getrokken om een rusthuis te renoveren.

De solidariteit van de vrienden van Cuba stopt niet aan de grens. Elke dag van 9 tot 14 uur werd er gewerkt in het tehuis en daarna was er tijd voor ontspanning.

Op één van die avonden hadden Marc en ik afgesproken met Eduardo Perrera Gomez, de vroegere raadgever op de Cubaanse Ambassade in Brussel. Hij was een vriend voor het leven geworden en we keken er al naar uit om hem terug te zien.

Nadat ik me had gedoucht en omgekleed reden we samen naar Marc z'n vrouw en familie. Uit beleefdheid nam ik bloemen mee, maar gaf die blijkbaar aan de verkeerde zus en zo was het ijs al onmiddellijk gebroken. Terwijl Isis zich klaarmaakte, praatten we niet veel want enkel de stiefvader sprak Engels. Toen iedereen klaar was om te vertrekken bleek dat de zus, Vivian, ook mee ging.

De ontvangst bij Eduardo was heel hartelijk en iedereen voelde zich direct ontspannen. Na het aperitief reden we naar "El Emperador", het werd een zeer aagename maaltijd want Vivian was licentiate Engels. Allebei hadden we de dag nadien dezelfde vraag: "Wat wil jij?" We spraken nog enkele malen af en beloofden om via internet contact te houden.



Na onze Noche Cubana, eind november 2010, keerde ik alleen terug naar Cuba.

Kort en bondig: het was super, met enkele ups and downs, beide voelden we dat er meer in zat.

Toen kwam 1 januari 2011, ik belde haar op om een gelukkig nieuwjaar te wensen en op het einde vroeg ik haar ten huwelijk.

Veel tijd was er niet, want op 13 maart vertrok de tweede Brigade naar Cuba.

Twee weken voor afreis waren alle formaliteiten vervuld.

Op 29 maart 2011, om 14 uur (Cubaanse tijd) was het zover. Vivian & ik traden in Havana in het huwelijk.

Tijdens de plechtigheid was de groep eerder beperkt om twee redenen. Het trouwzaaltje is heel klein en niet iedereen kon daar geraken door gebrek aan degelijk vervoer.

Maar niet getreurd, iedereen stond ons op te wachten aan "La Maison", er werd met rijst gegooid en veel gelachen. De kers op de taart was de aanwezigheid van mijn oudste broer Frank en z'n vrouw Colette, die in Bonaire wonen (Nederlandse Antillen). Ze deden er wel even lang over om Cuba te bereiken, als wij uit België.

Het trouwfeest duurde naar Cubaanse gewoonte slechts 3,5 u en het is de eerste maal dat ik naar huis ga van een trouwfeest waar, van de 40 aanwezigen, slechts een drietal licht beschonken waren.

Raymond Verbinnen

De fakkel doorgeven

Zoals je in voorgaand artikel kon lezen heeft mijn leven een nieuwe wending genomen.

Toen indertijd Pablo wegens gezondheidsredenen er mee moest stoppen heb ik de fakkel overgenomen. Het was de bedoeling dat we terug voor een paar jaar verder konden doen met de Cuba Sí.

De eerste vraag die steeds weer komt als ik zeg dat ik getrouwd ben is: "Wanneer komt zij naar hier?"

Mijn antwoord is dan ook steeds: "Zij komt niet naar hier, ik ga op termijn naar daar wonen".

En tot het zover is ga ik wel heen & weer voor een paar weken.

Je ziet de bui al hangen of je hoort mij al afkomen.

We zijn op zoek naar mensen om niet alleen de redactie te versterken, maar ook een hoofdredacteur en lay-out verantwoordelijke.

Voel jij je geroepen neem dan contact op met Alexandra.

De Cuba Sí is een pracht van een magazine en heeft zeker zijn meerwaarde voor een organisatie.

Heb het met veel plezier gedaan en wil ook iedereen bedanken voor de korte toch goede samenwerking.

CUBA Sí : Appel à Candidatures

Pour des raisons privées, l'équipe actuelle du Cuba Si va être remaniée.

Rédacteur en Chef

Notre actuel Rédacteur en Chef va quitter la Belgique pour aller vivre à Cuba. Nous recherchons donc d'urgence un remplaçant.

Si cela vous intéresse, n'hésitez pas à contacter Alexandra Dirckx par mail à info@cubamigos.be

Mise en page - Lay out

Vous avez une certaine maîtrise des programmes de mise en page et avez un peu de temps à consacrer à l'association. Si cela vous intéresse, n'hésitez pas à contacter Alexandra Dirckx par mail à info@cubamigos.be

Rencontre : Julio Garmendia Peña à Bruxelles



Le 17 mai dernier, dans le cadre d'un débat sur les changements à Cuba, nous avons accueilli, entre autres, YurIELkys Sarduy Martinez de l'ambassade de Cuba et Julio Garmendia Peña, coordinateur pour l'Europe du département des Relations Internationales du Comité Central du PC cubain. Un invité d'exception puisque avant ce poste important il avait été ambassadeur en Ukraine et en Moldavie et aussi diplomate à l'ambassade de Cuba en Russie.

Un public nombreux comprenant des amis de Cuba des diverses régions du pays avaient fait le déplacement et nous les remercions.

Julio Garmendia Peña a bien sûr rappelé les diverses causes qui, de la chute du bloc soviétique, en passant par les nombreux ouragans et cyclones qui ont provoqué d'énormes destructions tant au niveau des moyens de production que des infrastructures civiles et sociales, sans oublier les crises internationales, ont obligé Cuba à prendre des mesures afin de préserver les acquis de la Révolution voire la Révolution elle-même.

Contrairement à dans d'autres pays, ces changements (voir aussi l'article de Freddy Tack à ce sujet) ont fait l'objet de propositions et de débats à tous les niveaux de la société (+ de 8.000.000 de Cubains y ont participé). Au final, après les 3 jours de congrès du parti au mois d'avril 2011, 70 % des propositions de base qui avaient été émises, ont été modifiées ou adaptées ce qui a fait dire à Julio Garmendia Peña que "ce projet pour le futur du pays est devenu un projet de tout le peuple" et que "l'essentiel est que le modèle socialiste reste central". Il a bien sûr commenté les diverses thématiques abordées en assurant que les changements seront progressifs et qu'il ne s'agit pas d'une thérapie de choc. Avant de passer au jeu des questions et réponses, il a demandé que soit mise à la disposition de ceux qui le souhaitent, la version finale telle qu'adoptée par le congrès afin que chacun puisse en prendre connaissance.

La soirée s'est terminée comme d'habitude par un cocktail cubain.

Stéphane Sergeant

Photo : Julio Garmendia Peña, YurIELkys Sarduy Martinez et Michel Naranjo Sama.

BREVES – de la prensa cubana

Les mangroves renaissent

Actuellement les mangroves occupent 5% de la superficie de l'archipel cubain et sont les plus représentatives des îles des Caraïbes. Dévastées durant des siècles par l'homme, cet écosystème constitue une première ligne de défense des côtes, les protégeant de l'érosion et formant une barrière naturelle face à l'augmentation du niveau de la mer et l'intrusion du sel. Elles protègent des phénomènes climatologiques souvent violents, offrent un habitat de reproduction idéal pour de nombreux poissons, crustacés et mollusques, et représentent une riche réserve de bois.

Plus de 70% des côtes cubaines sont protégées par des mangroves constituées de quatre espèces de mangliers, qui peuvent vivre en contact avec la mer. Bien qu'il existe encore des côtes où les mangroves sont en mauvais état, les progrès réalisés pour les préserver et les développer sont remarquables. Une image positive et encourageante alors que le Programme des Nations Unies pour l'Environnement signale que depuis 1980 la planète a perdu 3,5 millions d'hectares de mangliers en Asie, en Amérique du Nord, en Amérique Centrale et en Afrique.

Les spécialistes estiment que les mangroves offrent la meilleure protection des côtes contre les effets potentiels du changement climatique.

Granma, 29/01/2011

Fondation de Jiguaní

Des discours, des bals, des fêtes, ont salué ce 25 janvier le 310^e anniversaire de la fondation de la petite ville de Jiguaní, alors village aborigène. La ville a connu des habitants célèbres comme les généraux Calixto García, Donato Mármol et Jesús Sablón Moreno. La première charge à la machete des patriotes cubains eut lieu dans cette région, dirigée par Máximo Gómez, et José Martí y est tombé au combat. Le 19 décembre 1958 la localité fut libérée lors d'un combat dirigé par Fidel Castro.

Juventud Rebelde, 25/01/2011

1961 : première zafra du peuple

La zafra (récolte de la canne à sucre) de 1961 était la première après les nationalisations de 1960, par lesquelles toutes les centrales sucrières étaient passées aux mains du peuple cubain. Les menaces d'agression avaient mobilisé de nombreux travailleurs en tant que miliciens et causé un manque de force de travail. Un appel était lancé au peuple le 29 janvier 1961 pour former des brigades de travailleurs volontaires pour la coupe de la canne à sucre. En moins d'une semaine 67.000 personnes se portaient volontaires et ce chiffre n'a fait que croître les semaines suivantes. Et jusqu'à la fin de la récolte cette première "Zafra du peuple" n'a pas laissé une seule canne à couper.

Bohemia, 12/01/2011

(Suite pag. 19)

Dwars door Cuba - deel 4 : Cienfuegos

Youri Blicek



Wie Cuba en zijn geschiedenis een beetje kent zal zich al gauw afvragen hoe het komt dat nationale held en historisch figuur van de Cubaanse revolutie Camilo Cienfuegos zijn naam heeft gegeven aan één van de Cubaanse provincies. Niets is echter minder waar. De provincie Cienfuegos is één van de "nieuwere" Cubaanse provincies die ontstond na de administratieve hervormingen van de staatsstructuur in 1975. Toen splitste men de toenmalige provincie Las Villas (die veel groter was dan de huidige provincie Villa Clara) op in verschillende kleinere provincies, waaronder eentje die de naam Cienfuegos kreeg (naar de hoofdplaats van de provincie). Die hoofdplaats en dus ook de provincie is echter genoemd naar José Cienfuegos, de Spaanse kapitein-generaal die aan de macht was tussen 1816 en 1819, net wanneer de stad gesticht werd.

De vrij kleine Cienfuegos-provincie is gelegen in het zuiden van Centraal-Cuba, geklemd tussen Matanzas in het westen, Sancti Spiritus in het oosten en Villa Clara in het noorden. Een deel van het Centraal-Cubaanse Escambray-gebergte ligt op het grondgebied van deze provincie, inclusief de hoogste piek van het gebergte, de Pico San Juan (1140 meter). Het is één van de meest welvarende regio's van het land (een regio die trouwens sinds de 19^{de} eeuw altijd economisch belangrijk is gebleven), iets wat zich ten dele weerspiegelt in het uiterlijk van de stad Cienfuegos, een nette en trotse stad met verschillende brede lanen en statige 19^{de}-eeuwse gebouwen. De welvaart was lange tijd bijna uitsluitend afkomstig van de suikerproductie en van koffieteelt op de flanken van het gebergte. Tegenwoordig kent de streek ook redelijk wat industrie : de grootste cementfabriek van het land is er terug te vinden, één van 's lands vier olieraffinaderijen, een papierfabriek (op basis van afval uit de suikerindustrie), één van de grootste thermo-elektrische centrales van het land, scheepsbouw, enzovoort. Een groot deel van Cuba's garnalenvissersvloot heeft ook de haven van Cienfuegos als thuisbasis.



De baai

De hoofdstad van de provincie, Cienfuegos, wordt door Cuba-bezoekers heel vaak over het hoofd gezien, niettegenstaande het één van de negen Cubaanse plaatsen is die intussen op de Unesco-lijst van werelderfgoed werden geplaatst. De stad werd gesticht in 1819 door Louis DeClouet en andere Franse kolonisten die na een slavenopstand in het naburige Haïti naar Cuba waren uitgeweken op zoek naar een nieuwe standplaats om zaken op te starten. Ze kozen deze plaats omdat de baai waaraan de stad gebouwd werd een schitterende haven toeliet (de ingang van de baai is immers met een diepte van bijna 200 meter ideaal voor scheepvaart, net zoals de vaargeul van 60 meter diep; bovendien is de baai één van de drie grootste baaien aan de Cubaanse zuidkust, samen met die van Santiago de Cuba en Guantanamo) en dus een uitstekende plaats was om handelszaken op te zetten.

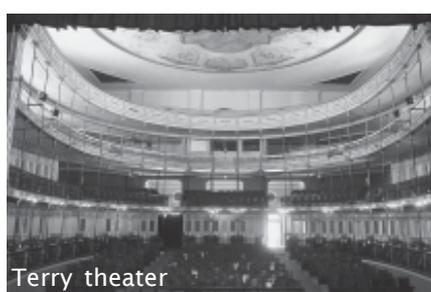


Het fort

Ze noemden de nieuwe stad Fernandina de Jagua, een naam die een aantal jaren later werd vervangen door Cienfuegos. De stad is in vergelijking met de meeste andere Cubaanse provinciehoofdsteden dus vrij jong en anders van stijl en geest dan de door de Spanjaarden gestichte koloniale steden (de zogeheten Spaanse 'Villas'). Het enige oudere element van de stad is het Spaanse fort dat werd opgetrokken aan de overkant van de baai in de 18^{de} eeuw, vandaag het tweede belangrijkste koloniale fort aan de Cubaanse zuidkust (na Santiago). In die tijd was de rest van de regio vrij dun bevolkt en smokkelaars en boekaniers konden er rustig hun stek uitkiezen. Een verdedigend fort was dus zeker op zijn plaats.



Het fort luistert vandaag de dag naar de welluidende maar zeker niet gemakkelijk in de mond liggende naam Castillo de Nuestra Señora de los Angeles de Jagua, een naam die eer hij uitgesproken is misschien al genoeg tijd verschaft om het fort zelf in te nemen. Huidige bezoekers aan Cienfuegos kunnen er zeker een kijkje nemen. U kan er raken door de hele baai rond te rijden maar gemakkelijker en leuker is het om van op de dijk van Cienfuegos een bootje te nemen (of de lokale - nogal roestige - ferry) en zo de baai over te varen tot bij het Castillo de Jagua (verkorte naam), uittorend boven het vissersdorpje (niet veel meer dan een paar houten stulpjes eigenlijk) Pueblo de Jagua. Het militaire bouwwerk werd ontworpen door José Tantete en opgetrokken tussen 1733 en 1745. Met zijn meer dan twee meter dikke muren en 8 verdedigende kanonnen moest het fort bescherming bieden tegen frequente aanvallen van piraten, een euvel waaronder elke Cubaanse kuststad in die tijd te maken had.



Wie door de hoofdstad Cienfuegos dwaalt, komt al gauw onder de indruk van de statige façades die vrij Europees aandoen, de verkeersvrije winkelwandelstraten, de nette onderhouden publieke domeinen, het grote Tomas Terry theater, de lokale Malecon (dijk) naar het voorbeeld van die van Havana. Op het centrale stadsplein, Parque José Martí, wordt de aandacht getrokken door het eerder genoemde Terry theater en door het beeld van José Martí. Samen met het Sauto theater van Matanzas en het Caridad theater van Santa Clara vormt het Terry theater het “klassieke triptiek” van de grote Cubaanse theaters. In de 19^{de} eeuw wilde de lokale elite immers heel graag hun gecultiveerdheid laten zien door het voorbeeld van Europa te volgen en in elke stad met enige naam een groot theater neer te zetten. De zonen van de Venezolaanse zakenman en industrieel Tomas Terry (rijk geworden door de handel in suiker) deden dit in Cienfuegos door ter ere van hun vader dit theater te laten optrekken. De opbrengst van de toenmalige voorstellingen ging grotendeels naar de armere inwoners van de stad. Het Terry theater opende in 1895 zijn deuren en een publiek van 950 man kon er een versie van Verdi's Aïda aanschouwen. In de lobby van het theater staat nog steeds een witmarmeren beeld van Tomas Terry de bezoekers te verwelkomen. Het plafond van de centrale hal wordt gesierd door een fresco waarop een engel staat afgebeeld die een horloge vasthoudt. De wijzers duiden 4 uur aan, naar verluidt het tijdstip waarop het schilderij werd afgewerkt.

Verder vindt de bezoeker op het centrale plein uiteraard het marmeren standbeeld van nationale held José Martí, samen met een beeld dat de republiek Cuba personifieert. De figuur doet nogal sterk denken aan de figuur die op afbeeldingen de Franse republiek verpersoonlijkt en dat is ook de bedoeling. De onafhankelijkheidsstrijders of “mambises” sympathiseerden sterk met het gedachtegoed van de Franse revolutie en kozen voor de Cubaanse vlag dan ook maar meteen dezelfde kleuren als van de Franse vlag. Rondom het plein vinden we verder heel wat bustes terug van verschillende weldoeners van de stad. Rechtover het Terry theater vinden we vandaag de dag de Palatino-bar terug, gevestigd in het oudste gebouw van de stad (afgewerkt in 1840). Ernaast prijkt het gemeentelijk museum en nog daarnaast het koepelgebouw van het provinciale bestuur. Hiertegenover op de andere hoek staat het opvallende gebouw van het Palacio de Ferrer, vandaag een hotel geworden. De stijl is hier behoorlijk Jugendstil. Een kleine triomfboog op het plein duidt de plaats aan waar voor de eerste keer het Cubaanse volkslied zou weerklonken hebben na de onafhankelijkheid op 20 mei 1902.



Wie het centrum even verlaat en langs de kleine Malecon van Cienfuegos wandelt komt automatisch bij de wijk Punta Gorda uit, een schiereilandje dat als een vinger de baai inwijst. Bijna op de punt van deze vinger vinden we één van de meest opvallende gebouwen van de stad terug, het Palacio del Valle. Het lijkt wel weggeplukt uit het Spaanse Alhambra. Moorse invloeden zijn dan ook sterk overwegend en wie het Alhambra in Granada bezocht, ziet al gauw de Patio der Leeuwen voor zijn geest opduiken. Toch zijn ook elementen uit de Italiaanse renaissance in het gebouw verwerkt en het geheel oogt nogal druk. Zakenman Del Valle y Blanco liet het kleinnood optrekken in 1917 en de Italiaanse architect Colli mocht er zijn fantasie botvieren. Na de Cubaanse revolutie in 1959 vluchtte de Del Valle familie naar het buitenland en het paleis kwam in handen van de staat alwaar een hotelschool werd ingericht. Sinds 1990 vinden

we er een restaurant in terug waar tot nader order nog steeds sfeermuziek wordt gebracht door een hoogst flamboyante pianospelster en zangeres die er alles aan doet om elke bezoeker een memorabele avond te bezorgen.

Op het grondgebied van de provincie Cienfuegos vinden we ook de resten van wat ooit de eerste Cubaanse kerncentrale had moeten worden, de centrale van Juraguá. Met steun van de Sovjetunie werd in het begin van de jaren tachtig gestart met de bouw van de centrale, aan de noordkant van de baai van Cienfuegos. Technici en ingenieurs werden opgeleid (ook in de Sovjetunie en in Oost-Duitsland), een “nucleair dorp” werd uit de grond gestampt om onderkomen te vormen voor iedereen die er werkte en in de toekomst ook zou werken. Maar het mocht niet zijn. De val van de Sovjetunie begin jaren negentig zorgde ervoor dat de geldkraan dicht ging en Cuba had zelf al helemaal niet genoeg middelen om de centrale verder af te werken. Een tijdlang probeerde men de voor 75 % afgewerkte centrale te onderhouden in de hoop er ooit aan verder te kunnen werken maar geldgebrek en het meer en meer toespitsen op groene energie en nieuwe technologieën (wind, zon, biomassa) maakten dat men hier uiteindelijk van afzag. De koepel van één van de reactoren is nog steeds te zien vanuit Cienfuegos aan de overkant van de baai.

Natuurlijkhebbers kunnen in Cienfuegos provincie hun hart ophalen in de Botanische Tuin Soledad. De tuin werd opgericht in 1901 door een Amerikaans suikerbaron die er onderzoek wou uitvoeren naar (het rendement van) verschillende soorten suikerriet. Uiteindelijk plantte hij er diverse exotische planten en de tuin groeide uit tot een echte botanische tuin. Vanaf 1919 was de tuin in handen van de universiteit van Harvard en sinds 1961 beheert het Instituto de Ecología y Sistemática de la Universidad de Cienfuegos de tuin. De tuin is 90 hectare groot en bevat meer dan 2000 plantensoorten waaronder tientallen soorten ficussen en meer dan 270 verschillende palmsorten.

Aan de zuidkust van Cienfuegos zijn tot slot een aantal plaatsen waar ook duikers aan hun trekken komen (onder meer vanuit het hotel Villa Guajimico kan er gedoken worden).

1961 – Girón, anatomie d'une victoire



Le premier jour de 1961 commence avec l'intervention des pompiers pour combattre l'incendie du magasin "La Época" à La Havane. La CIA incite au terrorisme sans se soucier du coût en vies humaines innocentes.



La Campagne d'Alphabétisation commence, elle aussi, avec le nouvel an. Cuba veut enseigner à lire et à écrire à un million de citoyens qui n'ont jamais eu accès à l'éducation.



3 janvier. Les Etats-Unis rompent les relations avec Cuba, croyant ainsi avoir les mains libres pour aggraver le pays.



5 janvier. Des bandes contre-révolutionnaires assassinent Conrado Benítez, enseignant volontaire. Dans tout le pays l'indignation est à son comble.



16 février. Le Parti du Travail du Guatemala dénonce l'entraînement de contre-révolutionnaires Cubains dans ce pays, en vue d'une future agression.



22 février. Pedro Miguel Morejón, un deuxième alphabétiseur, est assassiné. Son enterrement suscite des manifestations pour condamner ce crime.



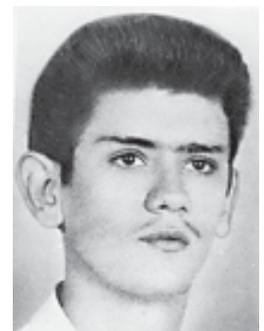
28 février. Des éléments terroristes posent une bombe à l'Académie Nobel, causant plusieurs blessés parmi les élèves, ainsi que des dégâts matériels.



Mois de mars. Des sabotages ont lieu dans la raffinerie Níco López à La Havane. Ailleurs dans le pays des magasins du peuple et des écoles sont incendiés et des petits avions, en provenance des Etats-Unis, lancent des bombes au phosphore sur les champs de canne à sucre.



13 avril. Sabotage au magasin "El Encanto" à La Havane. Fe del Valle, milicienne et membre de la Fédération des Femmes Cubaines, y laisse la vie.



15 avril. Bombardement des aéroports de Ciudad Libertad, San Antonio de los Baños et Santiago de Cuba. C'est le prélude à l'invasion. Il y a sept victimes et des dizaines de blessés. Eduardo García Delgado, un des jeunes qui affrontent les bombardements, agonisant, écrit le nom de Fidel avec son sang.



16 avril. Lors de l'enterrement des victimes Fidel déclare le caractère socialiste de la révolution. Dans la foule, des milliers de fusils se lèvent pour la défense de la patrie socialiste.

Les miliciens intègrent leurs bataillons.



16 avril. Le débarquement mercenaire a commencé dans la Baie des Cochons. Fidel coordonne les combats en première ligne.



17 avril. Les jeunes artilleurs affrontent l'aviation mercenaire.



18 avril. Les tankistes écrivent des pages de lutte. Les poches de résistance des mercenaires tombent une à une.



19 avril. Playa Girón, dernier retranchement des envahisseurs, tombe. La brigade d'élite de la CIA, face à un peuple en uniforme, se rend.



Le monde entier est surpris. Cuba, la petite île, a infligé aux Etats-Unis et sa superpuissance, sa première grande défaite militaire en Amérique.

PLAYA GIRÓN 50

La Baie des Cochons – Première défaite militaire de l'impérialisme en Amérique Latine

Cuba vient de commémorer le 50^e anniversaire de la victoire de la Baie des Cochons, Playa Girón pour les Cubains. Plutôt que de représenter encore le récit de cette tentative de débarquement (déjà publié dans des éditions précédentes), nous avons préféré rappeler quelques faits : une chronologie, un rappel des intérêts représentés par les envahisseurs, et un rappel en photo des dramatiques événements du début de cette année 1961 (page 14). Les photos l'illustrent d'ailleurs clairement, le débarquement n'est qu'un point culminant dans les agressions de l'époque et avait été précédé de sabotages, d'assassinats, d'incendies, de bombardements, sans parler des agressions politiques, diplomatiques et économiques.

L'entraînement des anticastristes avait été autorisé par le président Dwight Eisenhower le 17 mars 1960, dans le cadre d'un "Programme d'action secrète". Richard Nixon et Alan Dulles sont de fervents partisans de l'opération, Nixon étant d'ailleurs persuadé d'être élu contre Kennedy en janvier 1961. Les mercenaires sont entraînés au Guatemala et au Nicaragua, et plus tard on ouvrira même des camps aux Etats-Unis, en Louisiane et en Floride.

John F. Kennedy, immédiatement après son élection, début 1961, confirme la décision de son prédécesseur. La CIA, en collaboration avec la mafia (qui avait perdu beaucoup avec la fermeture des casinos et des bordels à Cuba), se lance aussi dans une série de tentatives d'assassinat de Fidel Castro.

Le 15 avril 1961 six bombardiers B-26, peints aux couleurs de Cuba, décollent du Nicaragua et bombardent les bases aériennes de La Havane et de Santiago. Cinq avions de la petite force aérienne cubaine sont détruits, mais neuf appareils, bien dissimulés, restent opérationnels.

Chronologie de la victoire

17/04/1961 : 2 heures du matin. Le débarquement de 1.500 mercenaires commence dans la Ciénaga de Zapata. Quelques minutes auparavant des parachutistes ont été largués sur les routes de Yaguaramas vers San Blas, Covadonga - San Blas, Australia - Playa Larga, les trois uniques points de la Ciénaga par lesquels on pouvait avancer. Le plan de la CIA, nom de code "Pluto", prévoyait trois points pour débarquer : Playa Larga, Playa Girón et Caleta Verde. Les deux premiers sont atteints. La résistance commence avec le bataillon 339 de Cienfuegos, avec des miliciens et des combattants de l'armée rebelle.

17/04/1961 : lever du jour dans la Baie des Cochons. La Force Aérienne Révolutionnaire pointe au-dessus de la Ciénaga. Deux bateaux et deux péniches de débarquement sont coulés. D'autres embarcations ennemies sont prises sous le feu. Les mercenaires qui ont réussi à débarquer sont dans l'impossibilité de communiquer après les attaques aériennes.

17/04/1961 : tombée de la nuit. Un combat violent a lieu à Playa Larga. L'Ecole des Responsables de la Milice de Matanzas et des chars T-34 se heurtent aux positions des envahisseurs. Les échanges de tirs se poursuivent toute la nuit. Après ces combats violents, le commandement mercenaire décide de se retirer et de ne pas attendre l'assaut du lever du jour.

18/04/1961 : les troupes révolutionnaires avancent simultanément par les routes de Playa Larga, Codavonga et Yaguaramas, en direction de Playa Girón. Objectif : diviser la résistance mercenaire et empêcher la concentration de ses forces en un seul point. Les positions tenues par les envahisseurs commencent à tomber.

A la Maison Blanche les patrons de la CIA et du Pentagone font pression sur Kennedy pour obtenir le feu vert pour une invasion par des troupes nord-américaines. Un porte-avion, l'ESSEX, avec 40 avions de combat et un bataillon d'infanterie marine à bord, assiste aux combats avec un porte-hélicoptères, cinq destroyers et une péniche de débarquement, parmi d'autres unités. L'amiral Arleigh Burke, chef des opérations navales, exige que l'aviation sorte au combat. Kennedy crie : "Je ne veux pas que les Etats-Unis soient mêlés dans ceci !". Burke sert les poings : "Que diable, monsieur le président, nous y sommes déjà mêlés !".

19/04/1961 : La Force Aérienne Révolutionnaire détruit un B-26 au dessus de la mer. Il était piloté par Wade Carrol Gray et Ryley W. Shamburger, officiers de la Garde Nationale des Etats-Unis. A la centrale Australia, la défense anti-aérienne abat un autre B-26, piloté par Thomas Willard Ray et Frank Leo Baker, les deux officiers de la Garde Nationale.

19/04/1961 : fin de journée. Playa Girón, le dernier point de résistance des mercenaires tombe.

José A. Pérez San Román, chef de la brigade mercenaire, est fait prisonnier. Fidel arrive à la prison et ils analysent les combats ensemble. A une question de Fidel pourquoi ils n'ont pas décidé de se retirer en direction de Cienfuegos, San Román répond que c'était impossible, car ce chemin vers une ville d'une telle importance ne pouvait ne pas être protégé.

Fidel sourit avec malice : "C'est clair", dit-il, "on vous attendait avec toutes nos forces".

L'invasion a causé la mort de 176 personnes. 300 furent blessés, dont 50 handicapés à vie.

A Washington, Kennedy est abattu. Il confie à ses proches : "Un autre coup comme celui-ci et je suis fini".

Washington s'est lourdement trompé. Jamais les nord-américains n'ont imaginé ou prévu la capacité de résistance du peuple cubain, la détermination des miliciens, la motivation des combattants. La victoire éclatante de Cuba aura un rayonnement considérable en Amérique Latine et dans le monde. La plus grande puissance militaire du continent a dû plier devant ce petit pays des Caraïbes, bien déterminé à défendre sa liberté, son autonomie et son choix de société. Ce choix de société sera clairement annoncé par Fidel le 16 avril, lors de l'enterrement des victimes des bombardements :

"Ce que les impérialistes ne peuvent pas nous pardonner, c'est d'être toujours ici; ce que les impérialistes ne peuvent pas nous pardonner, c'est l'intégrité, la solidité, le courage, la fermeté idéologique, l'esprit de sacrifice et l'esprit révolutionnaire du peuple cubain. Ce que les Etats-Unis ne peuvent nous pardonner, c'est d'être ici, sous leur nez, et d'avoir fait une révolution socialiste à leur barbe même ! Et cette révolution socialiste, nous la défendrons avec ces fusils. Cette révolution socialiste, nous la défendrons avec autant de courage qu'en ont eu hier nos artilleurs antiaériens en criblant de balles les avions agresseurs. Cette révolution, nous ne la défendrons pas avec des mercenaires. Nous la défendrons avec des hommes et des femmes du peuple..."

Compañeros ouvriers et paysans, cette révolution est la révolution socialiste et démocratique des humbles et pour les humbles ! Et pour cette révolution des humbles, pour les humbles et par les humbles, nous sommes prêts à donner notre vie... Vive la révolution socialiste ! Vive Cuba libre !"

Qui a débarqué à Playa Girón ?

Rien que l'origine sociale des envahisseurs en dit beaucoup sur les objectifs de la tentative de débarquement : 100 latifundistes, 24 grands propriétaires, 67 propriétaires fonciers, 112 grands commerçants, 194 ex militaires et sbires de Batista, 179 fortunés, 112 lumpens.

Que viennent-ils récupérer ?

369.801 hectares de terres, 10 sucreries, 3 établissements de crédit, 5 mines, 12 cabarets et music-halls, 70 usines, 9.666 maisons, 2 journaux,...

Freddy Tack



RENÉ GONZÁLEZ SEHWERERT

Je kan naar René González schrijven op volgend adres :

René González Sehwerert
No. 58738-004
FCI Marianna
P.O. Box 7007
Marianna, FL 32447-7007
USA

René González is een Amerikaans burger, geboren in Chicago, Illinois op 13 augustus 1956 als zoon van Cubaanse immigranten. Ze keerden in 1961 terug naar Cuba. René is piloot en vlieginstruceur.



Van 1977 tot 1979 nam hij deel als vrijwilliger in de oorlog voor de bevrijding van Angola en tegen de Apartheid.



Olga en Ivette

Hij trouwde met Olga Salanueva in 1983. In 1990 keerde René terug naar de Verenigde Staten en in 1996 kwamen zijn vrouw en zijn oudste dochter Irma bij hem in Miami wonen. Zijn dochter Ivette werd daar geboren in 1998.

Op 12 september 1998 werd René gearresteerd. Hij werd in afzondering geplaatst in een speciale cel, gekend als "het hol", bedoeld voor gevangenen met zware discipline problemen, gedurende bijna 17 maand voorafgaand aan het proces en 48 dagen na de uitspraak. In februari 2003 werd hij opnieuw bijna een maand in eenzame opsluiting geplaatst zonder enige verklaring.

Zijn proces, gehouden in het United States District Court Southern District of Florida, onder Nr. 98-721-Cr-Lenard(S), begon op 26 november 2000. Het verdict viel op 8 juni 2001 in Miami, Florida, de thuishaven van meer dan een half miljoen Cubaanse immigranten. Dit is een gemeenschap met een lange geschiedenis van vijandigheid tegenover de Cubaanse regering. Een Amerikaans Federaal Hof Van Beroep beschreef de situatie als een "perfecte storm" van vooroordelen, die een eerlijk proces in de weg staat.

Op 14 december 2001 werd hij veroordeeld tot 15 jaar gevangenis voor algemene samenzwering en samenzwering tot acties als niet-geregistreerd buitenlands agent.

Na de veroordeling werd René opgesloten in de extra-beveiligde gevangenis van Loretto, Pennsylvania. Daarna werd hij achtereenvolgens overgebracht naar McKean Federal Correctional Institution in dezelfde staat, naar Edgefield FCI in South Carolina en tenslotte naar Marianna FCI, Florida.

Zijn vrouw Olga Salanueva werd in 2000 gedeporteerd uit de VS. Sindsdien heeft zij geen visum meer gekregen van de Amerikaanse overheid. Haar aanvraag werd al tien maal geweigerd.

Op 30 Januari 2009 dienden de advocaten van the Cuban Five een hoger beroep in bij het Amerikaanse Hoger Gerechtshof. Op 15 juni 2009 heeft dit gerechtshof zonder verklaring geweigerd de zaak te herzien.

Normaal zal René, dit jaar, op 7 oktober de gevangenis verlaten.

Hij blijft evenwel nog 3 jaar onder huisarrest en mag geen contact hebben noch met de 4 anderen noch met de terroristen in Miami.



Irma, René en Ivette

Monique, magasinnière improvisée

Monique Dits

C'est à ma grande surprise que je m'étais vue attribuer la tâche complexe et délicate de "magasinnière". Certes, je ne suis pas novice en ce qui concerne le matériel et les matériaux en tous genres, grâce à mon passé aux côtés d'un technicien "touche à tout".



Toutefois, quelques heures avant le départ, j'ai commencé à m'inquiéter. J'ai alors envoyé un e-mail à Jacques, notre magasinier de l'an dernier, à La Lisa, qui a eu la gentillesse de me donner quelques précieux conseils. Il a surtout insisté sur le fait que le matériel d'un même groupe doit être rassemblé en un lieu bien précis.

Lorsque le 14 avril nous avons visité le futur chantier, la direction et les représentants de MINSAP et ICAP nous ont montré l'endroit où tout serait stocké. Je dis bien "serait" car, à notre grand dam, le container chargé le 18 décembre, par une température glaciale de -6° c. et qui était arrivé en janvier à La Havane, était toujours bloqué dans les locaux de la douane. Le futur magasin présentait de grandes niches bien spacieuses qui pourraient chacune accueillir le matériel d'un corps de métier. Il y en

aurait pour tout le monde : l'électricien, le plombier, le peintre, le menuisier, les jouets destinés à l'école, les vêtements...

Le mardi 15 avril, je me retrouvais donc déjà en chômage technique. Seule une équipe d'une douzaine d'hommes s'attaquerait au toit qu'il fallait gratter et nettoyer. C'est donc en compagnie de quelques "filles" que j'ai pu faire un peu de tourisme. Pinar del Rio, capitale de province, est une petite ville propre et nette, avec ses maisons en bois, ses portiques à colonnes et son architecture néoclassique du XIXe siècle qui dégagent un certain charme. Durant la matinée, nous avons visité quelques endroits "incontournables" avant de regagner l'hôtel dans la joie et la bonne humeur, en bicy-taxi. Les hommes sont rentrés éreintés en déclarant une fois de plus que "le container était en route !"



Mercredi 16, à notre arrivée sur le chantier, le magasin était pourtant toujours vide. Mais il en fallait plus pour abattre le moral de l'équipe. Le matériel était en route, nous annonçait-on encore. En attendant, il fallait donc s'occuper. Je me sentais assez préoccupée par les responsabilités de mon nouveau job. Il fallait à tout prix que les effets personnels de nos brigadistes soient mis en sécurité dans un lieu fermé dont nous serions seuls à avoir la clé. Un "cagibi", un "kot à brosse" s'avéra être l'endroit idéal car il se trouvait dans l'aile destinée au stockage du matériel. En insistant un peu auprès de Moraima, la responsable de MINSAP, j'ai réussi à obtenir un cadenas + 2 clés et les clés de la porte d'entrée.

C'est alors qu'un cri a retenti : "Le container arrive". Je n'ai pu assister au déchargement car, en tant que gardienne des lieux, je devais rester à mon poste. En quelques instants, je vis arriver les choses les plus diverses : des W.C., des chaussures, une balançoire en pièces détachées, des caisses de vêtements, des pots de peinture, des portes et fenêtres, des panneaux de bois, des foreuses, perceuses... Chaque "pro" s'est vu attribuer une ou deux niches, selon ses besoins. Tout allait très vite mais il fallut bientôt se rendre compte que certaines choses manquaient ou étaient mélangées.



Durant les jours suivants, j'ai donc passé mon temps à mettre de l'ordre dans les chaussures, les raccords, les jouets. Les petits outils de travail se trouvaient sur une table de travail improvisée, à côté des machines. La consigne était que seuls les brigadistes pouvaient venir prendre un outil. Mais que devait-on dire au collègue cubain, envoyé par le chef plombier, pour retirer un raccord, un robinet. Je me suis maudite cent fois de ne pas parler espagnol. Cependant, avec un peu de bonne volonté de part et d'autre et une gestuelle appropriée, la collaboration fut aisée. L'électricien et ses aides, le peintre savaient très bien ce qu'il leur fallait. Peter, le "jefe pintura", et sa compagne Sonja procédaient eux-mêmes à la distribution des seaux, brosses et rouleaux. Le pire c'était les tournevis, les pinces, les couteaux à gratter, tant de choses précieuses qui avaient la fâcheuse

tendance à disparaître. Nos amis cubains et nos brigadistes étaient tellement motivés que des oublis se produisaient parfois en fin de journée. Nous étions tous solidaires : celui qui avait besoin d'une machine en priorité l'obtenait sans discussion.

J'étais aussi la gardienne du vestiaire. Je pense avoir, sans rechigner, ouvert et fermé à clé la porte cadenassée 50 à 60 fois par jour : je n'osais imaginer qu'un seul d'entre nous perde un passeport, de l'argent, des effets personnels. Bien sûr, je n'ai pas pu assister à certains travaux : le toit par exemple. Lors de la pause de midi, je m'empressais de fermer les lieux pour aller déjeuner dehors et prendre quelques photos de l'ensemble du chantier.



Je ne me sentais pas isolée dans mon magasin car, à tout moment, un membre du groupe avait besoin de quelque chose. Et puis, tout au fond, il y avait le seul W.C. raccordé mis à notre disposition, avec sa porte de fortune protégée par un drap pour garantir un peu de privacité.

J'avais aussi la visite régulière des résidents. Sans doute étaient-ils un peu "perdus" mais ils étaient tellement attachés.

L'entrée du magasin leur était interdite mais comment leur signifier cela, moi qui ne parle pas leur langue. Alors, je les prenais par l'épaule, leur faisais un "beso" et les dirigeais doucement vers la sortie avec un sourire complice.

Au matin de notre dernière journée, le container d'Hôpital sans Frontière est arrivé. Le branle-bas fut gigantesque. Le personnel courrait dans tous les sens. La grande salle rénovée et nettoyée n'avait plus du tout l'aspect d'une ruine. Les nouveaux lits furent immédiatement mis en place, le reste du matériel étant stocké au fond de "mon" magasin, maintenant presque vide.

C'est dans l'après-midi, après la réception, les discours, la cérémonie officielle que j'ai définitivement remis les clés à Moraima. J'ai jeté un dernier coup d'œil à cet endroit avec un petit pincement au cœur mais sans verser de larme car je savais déjà que nous reverrions nos amis cubains l'année prochaine, pour un nouveau projet.

Production de meubles

L'usine de meubles Camilo Cienfuegos, dont les meubles sont commercialisés sous le nom de Lidex, a permis à Cuba de remplacer 50% des importations de meubles destinés aux organismes et à la vente en devises. L'usine a subi une modernisation et a introduit des techniques de pointe dans la production, ainsi qu'une unité de séchage aux ultraviolets qui garantit une qualité de finissage aux produits équivalente aux produits d'importation. En 2010 la production s'est élevée à trois millions huit cent quatre-vingt huit mille pesos en monnaie convertible, grâce à la substitution aux importations. Plusieurs hôtels de haut niveau ont, entre autres, été meublés par cette production.

Granma, 13/01/2011

Cuba-Ron S.A. lance une nouvelle marque

Cuba-Ron S.A. vient de lancer sur le marché le rhum Caney 12 ans, un rhum de qualité supérieure qui s'ajoute à l'offre existante sur le marché international. Tranquilino Placencia, le "maestro ronero", a souligné que ce rhum est produit dans la fabrique de Santiago de Cuba à partir de mélasse de canne à sucre de l'est de Cuba et traité dans des conditions spéciales qui lui donnent son goût unique. La demande est telle que toute la production prévue en 2011 est déjà vendue.

Granma, 05/01/2011

Elle a 126 ans

Le 2 février 2011, Juana Bautista de la Candelaria Rodriguez a fêté ses 126 ans, ce qui en fait la femme la plus âgée de Cuba et peut-être même de la planète. Juana vit dans la ferme Santa Rosa, à Ceiba Hueca, dans la municipalité de Campechuela (province de Granma). Encore remarquablement lucide pour son âge elle déclare apprécier l'air pur de la campagne, bien manger de la viande et des légumes, et tenir toujours le "cœur plein d'amour" pour son entourage. Elle déclare : "On dit par ici que je suis la femme la plus âgée de Cuba. Vous savez, je ne l'ai jamais imaginé. Alors j'espère bien arriver aux 130, non ?"

La Demajagua, 02/02/2011

3 janvier 1961 : rupture unilatérale des relations diplomatiques par les Etats-Unis

C'est le 3 janvier 1961, il y a cinquante ans, que Christian Herter, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, envoie la note diplomatique annonçant la rupture des relations diplomatiques et consulaires avec la République de Cuba. Cette décision faisait suite à une mesure décrétée par le gouvernement de Cuba, qui limitait à onze personnes la représentation diplomatique cubaine à Washington et celle des Etats-Unis à La Havane. Une décision prise pour limiter les actions contre-révolutionnaires (espionnage et conspiration) menées par les nombreux fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis.

Granma, 01/01/2011

283 ans

Le 5 janvier l'Université de La Havane a commémoré les 283 ans de sa fondation. Fondée le 4 janvier 1728 par les Dominicains, dans le couvent San Juan de Letrán, l'université aura comme premier recteur le frère Tomás Linares del Castillo. Plus tard l'université de San Geronimo deviendra une institution laïque et change son nom en "Real y Literaria Universidad de La Habana". En 1902 elle déménage vers sa localisation actuelle et avec le triomphe de la révolution elle réalisera sa modernisation nécessaire suite au développement scientifique et technique de l'époque. L'Université a toujours été à la pointe des luttes patriotiques et a formé de nombreux dirigeants (Juan Marinello, Carlos Rafael Rodríguez, Vicentina Antuña) et des personnalités qui ont fait leurs premiers pas dans la politique dans le milieu universitaire : Rubén Martínez Villena, Eduardo Chibás, José Antonio Echevarría, Julio Antonio Mella, ainsi que le dirigeant de la Révolution Cubaine, Fidel Castro.

Granma, 04/01/2011

Une nouvelle collection de livres d'histoire

Une nouvelle série de livres d'histoire est annoncée à Cuba. Elle retracera l'histoire des provinces et des municipalités de tout le pays. Un premier volume vient d'être publié, retraçant l'histoire de Villa Clara (350 pages, un tirage de 5.000 exemplaires) depuis les communautés aborigènes à ce jour, en passant bien sûr par la période coloniale et néocoloniale. Ces ouvrages sont destinés aux bibliothèques et aux centres éducatifs, et une partie sera commercialisée.

Juventud Rebelde, 14/01/2011

Les orchidées récupèrent après les ouragans

A Soroa, province de Pinar del Rio, se trouve le jardin d'orchidées le plus important de Cuba. En 2008 les ouragans Gustav et Ike, qui causèrent de graves dégâts dans l'île, touchaient également le jardin d'orchidées (avec des vents allant jusqu'à 340 km à l'heure). Le jardin disposait d'un patrimoine de plus de 400 variétés d'orchidées. Des recherches dans plusieurs régions du pays ont permis de retrouver plusieurs espèces et d'autres ont pu reprendre leur place grâce aux accords de collaboration avec d'autres pays. Erigé en 1943 par l'avocat espagnol Tomás Felipe Camacho, en l'honneur de son épouse Pilar et de leur fille Pilila, le jardin d'orchidées de Soroa retrouve aujourd'hui sa richesse habituelle.

Juventud Rebelde, 31/01/2011

Silvio Rodriguez op internet

Juste un jaar na de start van zijn blog "Segunda Cita", opent Silvio Rodriguez een website "El Zurrón del Aprendiz". Men kan er alle teksten vinden van zijn composities tot en met de kalender van zijn optredens. De verschillende hoofdstukken van de site kregen een titel van één van zijn werken : "Vamos a andar" voor de inleiding, "Vida y otras Cuestiones" voor zijn biografie, "Te doy una canción" voor de discografie, "En busca de un sueño" voor onuitgegeven temas (meer dan 80). Hijzelf verklaarde : "Mijn 'zurrón' (weitas) is een site meer gericht op de wens om te delen met anderen fans om mooi te zijn".

Granma, 11/05/2011

Onderzoek naar begraafplaatsen van de eerste inwoners van Cuba

Cubaanse antropologen hebben de aanwezigheid bevestigd van getuigenissen van begraafplaatsen van de eerste inwoners van het eiland, die zij ontdekten in de provincie Pinar del Rio. Het gaat om fragmenten van skeletten, gevonden in een mogote van Minas de Matahambre, verklaarde Hilario Carmenate, voorzitter van het Provinciaal Comité voor Speleologie. Vorige onderzoeken hadden de aanwezigheid bevestigd van sporen van de koloniale en neokoloniale periode, maar tot op heden nog nooit van de primitieve gemeenschappen.

Guerillero, 09/02/2011

Prioriteit aan nieuwe technologieën in rurale gebieden

Ter gelegenheid van de Werelddag voor Telecommunicatie verklaarde Boris Moreno, vice-minister van informatica en communicatie, dat de bewoners van de rurale gebieden, sinds de triomf van de revolutie, steeds behandeld werden als prioritaire bevolkingsgroepen in de sociale politiek van de staat. Hij citeerde als voorbeeld, o.a., de 11 centra voor televisiesignalen in Pinar del Rio, noodzakelijk om het signaal te verspreiden overal waar de dekking vroeger beperkt was. Dit is het beste bewijs dat het mogelijk is de levensomstandigheden te verbeteren, ook in afgelegen rurale gebieden, dank zij de informatie- en communicatietechnologieën. Alfredo Pérez, president van de Volksraad van Caraballo, benadrukte dat de meest moderne en duurste infrastructuur in gebruik wordt genomen om de kwaliteit van het leven van de inwoners te bevorderen.

Agentschap AIN, 17/05/2011

Cuba, qué linda es Cuba

Wereldwijd even bekend als de Guantanamo is uiteraard "Cuba, qué linda es Cuba". Eduardo Saborit, gitarist en auteur van het lied, werd geboren op 14 mei 1911, honderd jaar geleden, in Campechuela, in de provincie Granma. Het dorpje heeft deze verjaardag

plechtig gevierd. Saborit is ook auteur van andere bekende werken zoals "La Guayabera", "El guarapo y la melocha" en "Conozca a Cuba primero". In 1959, bij de triomf van de revolutie, componeerde hij, samen met zijn boezemvriend Jesús Orta Ruiz (el Indio Nabori) "Cuba, qué linda es Cuba", dat voor de eerste keer werd uitgevoerd door het Orquesta América. Eduardo Saborit is overleden op 5 maart 1963.

Granma, 14/05/2011

Vroege melding van bosbranden

Cuba is gestart met een nieuw systeem van vervroegde noodmelding van bosbranden, via de analyse van satellietbeelden. Deze technologie werd reeds gebruikt, maar voor grote oppervlakten of regio's. Nu gaat het om het voorkomen van bosbranden op kleinere oppervlakten, op lokale schaal. Men streeft aldus naar een meer doeltreffende preventie en een rationeler gebruik van de beschikbare middelen. Het systeem maakt het mogelijk verschillende factoren in te schatten: de dagelijkse atmosferische omstandigheden, de toestand van de aanwezige begroeiing, de vochtigheidsgraad van de brandbare gewassen, enz. In 2010 werden meer dan vijfduizend hectaren getroffen door 322 bosbranden, met een schade geschat op acht miljoen dollar.

Juventud Rebelde, 10/05/2011

Patiëntenboek

Het patiëntenboek van de kliniek "General Freyre de Andrade", een urgentiehospitaal in Havana, is één van de oudste van Cuba, met gegevens die teruggaan tot ongeveer 1920. Een lange tijd vertelde de volksmond in Havana: "Als ik ziek ben voer mij naar het urgentiehospitaal, indien ik levend aankom dan redden ze mij". Bekende figuren van de geschiedenis van Havana zijn terug te vinden in de opnamebladen, o.a. Pablo de la Torriente Brau, Rafael Trejó, Antonio Guiterras, Aracelio Iglesias en Juan Pedro Carbó Serviá. Andere interessante figuren in het boek zijn de slachtoffers van de aanval op het Presidentieel Paleis (13 maart 1957), deze van de sabotage van de "Coubre" (4 maart 1960). Er zijn ook elementen gevonden van een opname van de bekende zanger Benny Moré. Dit hospitaal werd gesticht door artsen-generaals van het Mambi leger in 1909.

Juventud Rebelde, 18/01/2011

Herstelwerken aan de centrale spoorweg-infrastructuur

Na 75 dagen intense werken werden de eerste 15 kilometer van de centrale spoorweg hersteld. De werken maken deel uit van de totale vernieuwing van het Cubaanse spoorwegnet. Het afgewerkte stuk, tussen Cuatro Esquinas en Cascajal, was gekend als het stuk met de grootste vertragingen, wegens zijn slechte staat, en bijgevolg ook als gevaarlijk. De spoorbrigades

hebben gans het traject volledig vernieuwd en aldus de voorziene snelheden op deze lijn terug mogelijk gemaakt (120 km per uur). Vóór de herstellingswerken was de snelheid hier beperkt tot 40 à maximum 70 km per uur. Belangrijke investeringen zijn gepland om het totale spoorwegnet te moderniseren.

Juventud Rebelde, 12/04/2011

Geen discriminatie

Op 17 mei had in Cuba de "Dag tegen de homofobie" plaats. In haar toespraak, in Santiago de Cuba, vermeldde Mariela Castro Espin, directrice van de CENSEX (Centro Nacional de Sexualidad): "Het socialisme dat wij aan het opbouwen zijn moet de omstandigheden scheppen waardoor niemand zich gediscrimineerd voelt". Zij benadrukte dat de media actief meewerken aan de sensibiliseringscampagnes, dat de samenwerking met het departement "ideologie" van de Communistische Partij van Cuba versterkt is, en dat er steeds meer deelname is van de bevolking aan de activiteiten van het Centrum. "Wij nodigen u uit om deel te nemen, om te dialogeren, zodat alle vooroordelen die onze menselijke relaties kenmerken teniet gedaan worden", verklaarde Mariela Castro Espin.

Sierra Maestra, 17/05/2011

Een standbeeld voor Miguel Matamoros

In Santiago de Cuba werd een standbeeld opgericht voor de vermaarde muzikant Miguel Matamoros. Het standbeeld is van de hand van José Rolando Montero en toont de figuur van de stichter van het Trio Matamoros met zijn hoed in één hand en zijn gitaar in de andere. Het beeld staat aan de hoek van de Callejón del Carmen en San Bartolomé. Miguel Matamoros, met zijn trio, is de auteur van talloze successen (71 sones, 34 boleros en 30 bolero-sones), waaronder wereldvermaarde stukken zoals: Promesa, El que siembra su maíz, Lágrimas negras, Son de la loma, Olvido, Camarones y Mamoncillos, El paralítico, en zovele andere.

Trabajadores, 19/05/2011

De blokkade treft ook de gezondheidszorg

De Verenigde Staten beletten Cuba om Sevoflurane te kopen, een product dat vermaard is voor anesthesieën en o.a. veel gebruikt voor kinderen. Het product, van de firma Abbott, is ook gebruikt als beschermmiddel van het hart tegen infarcten, en gedurende anesthesie van hartpatiënten. Ook Dexmetomidina, tevens gebruikt in anesthesie, ziet zijn verkoop aan het eiland verboden. Nogmaals voorbeelden van de reeds een halve eeuw durende economische, commerciële en financiële blokkade.

Trabajadores, 04/05/2011

Freddy Tack

Région de Bruxelles : activités et projets 2011...

Après avoir dépassé notre objectif de 100 membres fin 2010, nous avons comme chaque année tenu un stand avec vente de produits cubains et diffusion d'information sur Cuba à la fête du 1^{er} mai et à l'EuroFeria Andaluza de Bruxelles, la grande fiesta espagnole à l'Atomium du 1^{er} au 5 juin derniers.

En parallèle, même si nous n'organiserons pas de nouvelle édition Instruments pour Cuba, nous avons, grâce au dynamisme de l'un de nos membres, pu offrir et livrer à l'Institut Cubain de la Musique à La Havane du matériel de sonorisation professionnel et des micros. Puis du 6 au 30 juin, en collaboration avec l'ambassade de Cuba, nous avons exposé notre collection de 37 affiches de films cubains à l'Instituto Cervantès ce qui n'a pas manqué de colorer le festival de films cubains qu'ils y organisaient.

Pour le futur, nous avons des projets festifs et culturels à Evere et à St Gilles pour mettre Cuba à l'honneur à l'occasion de la prochaine journée de la culture cubaine, le 20 octobre 2011. A suivre donc !

Stéphane Sergeant

Voir au dos de ce Cuba Sí, l'affiche du film Lucia, l'une des 37 affiches exposées à l'Instituto Cervantes du 06/06 au 30/06/2011

Un médecin cubain aux Antilliaanse Feesten ...

Au mois d'août, les fans de musique cubaine se retrouveront les 12 et 13 à Hoogstraten, le meilleur festival de musiques latino et des caraïbes de notre pays, puisque le programme non encore définitif annonce déjà en provenance de La Havane : Yumuri y sus Hermanos et leur salsa à la cubaine hyper dansante et la star du cubaton "El Micha". Et ce en plus de Manolin "El Medico de la Salsa", surnom qu'il doit à son véritable diplôme en médecine de l'université de La Havane, un phénomène incontournable dont on ne compte plus les tournées et succès à Cuba et à l'étranger.

Tous les détails sur : www.antilliaansefeesten.be

Stéphane Sergeant



Manolin "El Medico de la Salsa"

De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

Avenue Neptune 24 bte 10 - B-1190 Vorst - Forest
Tel : 03/290 49 10 · E-mail : info@cubamigos.be

Lidgeld (jaarlijks) 12 euro-6 euro (2e en volgend lid van het gezin)

Contribution (an) 12 euro-6 euro (2ième et membre suivant de la famille)

Rekening - Compte : De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl 523-0801177-32

IBAN nr : BE90 523080117732

ON - NE : 412063027

De vzw "De vrienden van Cuba" is een vereniging die tot doel heeft de toenadering tussen het Belgische en het Cubaanse volk te bevorderen en aan haar leden en het publiek middelen ter beschikking te stellen om tot een betere kennis te komen van de Cubaanse realiteit. Zij heeft geen enkel partijpolitiek karakter.

Onze eigen artikels mogen geheel of gedeeltelijk overgenomen worden mits bronvermelding. Graag een presentexemplaar. ISSN 0771 4491

L'asbl "Les Amis de Cuba" est une association qui a pour but d'oeuvrer au rapprochement entre le peuple belge et le peuple cubain et de mettre à disposition de ses adhérents et du public des moyens d'accéder à une meilleure connaissance de la réalité cubaine. Elle n'a aucun caractère de parti politique. Les articles de nos membres peuvent être repris entièrement ou partiellement, avec mention de l'origine. Prière de nous faire parvenir un exemplaire témoin.

Voorzitter/Président : Alexandra Dirckx - 03/290.49.10

Ondervoorzitter/Vice-président : Mark Lamotte

Schatbewaarder/Trésorier : Mark Lamotte - 02/453.17.42

CONTACT

Brussel - Bruxelles : Stéphane Sergeant - 0485/82.90.98

Aalst : Linda De Neef - 053/77.31.48

Antwerpen : Erwin Wils - 0475/85.84.55

Leuven : Roger Liekens - 0475/23.26.24

Liège : Patrick Jeurissen - 04/337.88.87

Charleroi : Luigi Raône - 071/43.65.87

Gent : Marc Wuytack - 0476/65.22.40

Kempen : Hubert Celen - 014/31.34.87

Prijs per nummer/prix par numéro : 1,25 Euro

Leden gratis - membres gratuit

Hoofdredacteur/Rédacteur en chef > Raymond Verbinnen
0484/58.50.77 - E-mail : vvv.regiogent@gmail.com

Redactie/rédaction > Mark Lamotte, Anne Delstanche, Freddy Tack, Alexandra Dirckx, Youri Blicck, Yola Ooms, Liliane Stadler, Monique Dits, Stéphane Sergeant.

Eindredactie/rédaction finale > Sylvie Vanhoegaerden

Lay-out/mise en page > Sylvie Vanhoegaerden en Eva Van Malderen (kleurenpagina's)

Druk/impression > drukkerij A. Beullens - Holsbeek

website : www.cubamigos.be



» Margueritte Verhaeren



» Irma De Clerck



LUCIA



★ UN FILM CUBANO DE HUMBERTO SOLAS ★
CON RAQUEL REVUELTA ★ ESLINDA NUÑEZ ★ ADELA LEGRA